

Pierre Bourdieu : genèse d'un sociologue par Victor Collard (CNRS Éditions, 2024)

Mathis Bertrand

Version détaillée du compte-rendu à paraître dans : *Revue de synthèse*, Vol. 147 (1-2), 2026.

L'ouvrage de Victor Collard s'attaque à une énigme maintes fois commentée mais rarement documentée avec une telle minutie : la genèse sociale et intellectuelle de Pierre Bourdieu avant sa consécration comme figure dominante de la sociologie mondiale. Loin de se contenter des récits auto-analytiques laissés par le sociologue lui-même (notamment dans l'*Esquisse pour une auto-analyse*), l'auteur mobilise un impressionnant corpus d'archives inédites pour objectiver les conditions de possibilité de la trajectoire du sociologue. Le livre se déploie comme une enquête socio-historique rigoureuse, cherchant à déconstruire le « miracle » scolaire pour en exposer les mécanismes sociaux.

Le premier mérite de l'ouvrage est de rompre avec l'image d'Épinal du « miraculé » scolaire. Collard montre avec finesse que si Bourdieu n'est pas un héritier au sens strict, il bénéficie néanmoins d'un environnement familial et social propice. L'analyse de la scolarité au lycée Louis Barthou de Pau révèle des déterminants décisifs : un père fonctionnaire (receveur des Postes) incarnant la petite classe moyenne et un investissement familial intense, typique des stratégies d'ascension sociale par l'école. L'auteur met particulièrement en lumière le rôle capital d'intermédiaires institutionnels, figures de « parrainage » social souvent oubliées. Il ressort ainsi de l'ombre la figure de Bernard Lamicq, proviseur du lycée de Pau et ancien normalien, dont la trajectoire homologue à celle de Bourdieu favorise une identification et un soutien indéfectible. C'est ce « capital social » localisé, couplé à une réussite objectivée par un premier accessit de version latine au Concours général de 1947, qui rend possible l'accession aux classes préparatoires de Louis-le-Grand. Sur ce point, le livre apporte une contribution factuelle indéniable à la sociologie des élites scolaires sous la IV^e République.

L'ouvrage ne se limite pas aux années de formation. Il explore également les premières expériences professionnelles de Bourdieu, notamment l'année d'enseignement au lycée de Moulins (1954-1955). Ce chapitre offre des pages savoureuses sur le Bourdieu pédagogue, « insubordonné » et novateur. On y découvre un jeune agrégé introduisant la lecture du *Monde* en classe ou décorant les murs de reproductions d'art pour pallier le manque de culture muséale de ses élèves provinciaux. L'exhumation du discours de distribution des prix prononcé par Bourdieu en 1955, un « Éloge de l'ennui » au ton ironique et distancié, constitue l'une des pépites archivistiques du volume.

Pour comprendre l'insertion de Bourdieu dans le champ intellectuel, l'auteur tente par ailleurs d'objectiver l'espace philosophique des années 1950. Il propose une cartographie quantitative des références dominantes, recensant le nombre d'articles consacrés à Marx, Sartre ou Husserl dans les revues de l'époque. Cette approche vise à démontrer que les choix théoriques du jeune philosophe ne sont pas de pures affinités électives, mais des prises de position dans un espace de possibles contraint par des effets de mode et de visibilité éditoriale, dans la lignée des travaux de Gisèle Sapiro ou Jean-François Sirinelli.

Cependant, une fois saluée cette densité empirique, l'ouvrage laisse apparaître une limite méthodologique qui mérite d'être explicitée. L'impression persistante au long du livre est celle d'une application des catégories bourdieusiennes à leur propre auteur. Le livre semble enfermé dans une sorte de boucle où les concepts de la maturité (*habitus*, champ, capital) servent à décrypter la genèse de celui-là même qui les a forgés. Cette clôture théorique se fait donc au détriment d'une véritable histoire conceptuelle.

L'approche quantitative du champ philosophique, si elle offre une « photographie » de l'époque, échoue à nos yeux à saisir la spécificité du travail intellectuel de Bourdieu. Les tableaux statistiques ne nous disent rien de ce que Bourdieu va puiser spécifiquement chez Husserl, Leibniz ou dans la tradition épistémologique française, anglo-saxonne ou autrichienne. On est frappé par l'absence d'analyse des œuvres et de leurs concepts : le choix de Leibniz pour le mémoire de D.E.S. est mentionné comme un simple info-indicateur de position, sans que l'on comprenne comment cet ancrage rationaliste a pu justement structurer l'*habitus* scientifique du futur sociologue. Songeons à l'empreinte toute leibnizienne de l'ambition d'*Actes de la recherche en sciences sociales*, qui renoue avec les vœux de Leibniz de « voir les origines des inventions, qui valent mieux, à mon avis, que les inventions mêmes, à cause de leur fécondité et par ce qu'elles contiennent en elles la source d'une infinité d'autres qu'on en pourra tirer par une certaine combinaison »¹. De même, l'usage de certaines catégories wébériennes, comme la rationalité en valeur, aurait permis, à mon sens, de mieux articuler les ambitions subjectives de Bourdieu avec ses propres affinités électives théoriques, sans réduire sa trajectoire à une simple physique sociale des positions.

Cette méthodologie conduit parfois à une forme de téléologie que Bourdieu lui-même dénonçait. L'analyse de l'épisode de Moulins en est symptomatique : l'auteur tend à lire dans les pratiques pédagogiques du jeune professeur une « pédagogie rationnelle en acte » (p. 192), anticipant déjà les thèses des *Héritiers* de 1964. Cette lecture rétrospective laisse la temporalité de la recherche de côté et donne l'impression d'un destin intellectuel déjà tracé. Faute d'une véritable intrigue directrice liant les problèmes théoriques aux expériences biographiques, le récit peine parfois à dépasser la juxtaposition d'archives. Les chapitres s'enchaînent sans qu'une ligne épistémologique – comme la confrontation avec la physiologie des émotions ou la phénoménologie de la perception – ne vienne véritablement articuler et spécifier le passage de la philosophie à la sociologie. À l'appui de ceci, nous pouvons en effet lire ce genre d'affirmations : « Quel que soit par ailleurs son rapport personnel à la phénoménologie, celle-ci est en quelque sorte trop présente pour être ignorée » (p. 203).

En outre, l'aporie de la méthode quantitative employée culmine lorsque l'auteur présente un tableau des ouvrages parus entre 1945 et 1959 pour objectiver les positions dans le champ. On y découvre avec stupeur que seulement deux ouvrages sur Husserl et Heidegger paraissent entre 1950 et 1954 face à des « géants » éditoriaux comme Pascal, Marx ou Bergson. Or s'arrêter à cette donnée ne révèle pas la circulation réelle des idées dans les séminaires et plus largement l'intensité de la vie intellectuelle orale, notamment à l'E.N.S. ou à la Sorbonne. Cela laisse entendre que l'intérêt de Bourdieu pour la phénoménologie défierait les probabilités, là où une histoire conceptuelle aurait rappelé l'évidence de l'« atmosphère phénoménologique » de l'époque, irréductible à la somme des livres publiés. Si l'on suit la logique statistique de l'auteur, Bourdieu n'aurait logiquement pas dû s'intéresser à la phénoménologie, puisqu'elle était statistiquement marginale sur le plan éditorial par rapport à Marx ou Pascal. Or, l'atmosphère intellectuelle de l'époque était fortement axée sur la phénoménologie. On pourra consulter à

1. Gottfried Wilhelm Leibniz, « Lettre à Jean-Paul de La Roque » (1675), dans Carl Immanuel Gerhardt (éd.), *Leibnizens mathematische Schriften*, t. V, Berlin/Halle, Asher/Schmidt, 1858, p. 89 (reprise en A III, vol. 1).

profit des recherches récentes, comme *L'angle mort des années 1950*², ou les cours récemment édités de Merleau-Ponty par Dominique Séglaard³.

À un niveau différent mais encore plus pertinent pour notre sujet, on doit aussi prendre en compte les sujets de D.E.S. de l'époque, en témoigne la récente mise au jour de celui de Michel Foucault sur « la constitution d'un transcendantal historique dans la Phénoménologie de l'Esprit de Hegel », soutenu en 1949 et édité par Christophe Bouton⁴. L'existence de ce mémoire était déjà amplement connue. La vie intellectuelle de l'époque se joue donc aussi dans l'oralité des séminaires et les travaux d'étudiants. Le mémoire de Foucault sur Hegel est totalement absent des radars éditoriaux recensés par Collard, puisqu'inédit à l'époque. Pourtant, ce travail témoigne de cet intérêt renouvelé pour la pensée phénoménologique dans l'après-guerre, et aurait permis une mise en rapport cruciale entre deux futures figures des sciences sociales et humaines durant la seconde moitié du XX^e siècle.

Enfin, il faudrait mettre davantage en rapport le travail archivistique de Collard avec le travail de Laurent Perreau⁵, qui développe une tripartition entre démarcation, conversion et subversion, plutôt qu'un unique processus de « transfuge de champ ». Une Analyse de correspondances multiples (A.C.M.), chère à Bourdieu, aurait pourtant permis de croiser simultanément les variables de trajectoire (origines sociales, mentions au D.E.S., parrainages académiques) et les variables de prises de position théoriques (choix de Leibniz ou Husserl pour le mémoire, revues de publication, intérêt pour l'empirie). En projetant ces propriétés relationnelles sous la forme d'un espace géométrique, l'A.C.M. aurait manifesté la topologie de l'espace philosophique des années 1950 et ses oppositions structurales invisibles, qui sont au cœur de tout champ social, si l'on suit Bourdieu jusqu'au bout. Faute d'un tel outil, l'ouvrage est condamné à juxtaposer des décomptes, ne parvenant pas à restituer la dynamique systémique qui objective la position relative du jeune Bourdieu parmi ses pairs.

La thèse abandonnée de philosophie de Bourdieu est bien mentionnée par Collard mais seulement pour souligner qu'elle lui permet de se situer dans une position de tension entre le champ philosophique et le champ sociologique. La bibliographie de la thèse ainsi que son contenu sont pourtant toujours inaccessibles aujourd'hui et le lecteur ne peut se faire une réelle opinion sur ce travail délaissé. On aimerait savoir comment Bourdieu a écrit cette thèse de philosophie « fantôme », abandonnée mais persistante dans son œuvre (la conceptualisation de l'expérience temporelle le suivra jusqu'aux *Méditations pascaliennes*). Comment son expérience algérienne a-t-elle façonné ce travail ? Autant de questions qui restent encore en suspens à l'issue du chapitre 4.

Au milieu de sa démonstration, Collard lui-même avoue que la méthode qu'il emploie ne permet pas de qualifier positivement le rôle épistémologique de la phénoménologie ou d'autres courants théoriques : « (...) il n'en reste pas moins que, dans la majorité des cas, la simple position sociale ne suffit pas à expliquer le rapport entretenu à certaines idées ou certains auteurs. L'on ne voit en effet guère par quelle méthode il serait possible de déduire directement de la position sociale de Bourdieu son intérêt par exemple pour la phénoménologie allemande plutôt que l'existentialisme sartrien » (p. 208). C'est pourtant l'un des enjeux-clés de toute enquête de genèse d'un auteur aussi influent que Bourdieu que de réussir, non pas à « déduire », mais au moins à cerner ses choix épistémologiques et les enjeux qu'ils impliquent. L'enquête

2. Giuseppe Bianco et Frédéric Fruteau De Lacroix (dir.), *L'angle mort des années 1950. Philosophie et sciences humaines en France*, Paris, Éditions de la Sorbonne, 2016.

3. Maurice Merleau-Ponty, *Résumés de cours. Collège de France (1952-1960)*, Paris, Gallimard, 1968 ; voir notamment le cours « Matériaux pour une théorie de l'histoire » (1953) édité par Dominique Séglaard.

4. Michel Foucault, *La constitution d'un transcendantal historique dans la Phénoménologie de l'Esprit de Hegel* [Mémoire de diplôme d'études supérieures, 1949], Christophe Bouton (éd.), Paris, Vrin, 2024.

5. Laurent Perreau, *Bourdieu et la phénoménologie*, Paris, CNRS Éditions, 2019.

de Collard, souvent muette sur ses choix méthodologiques, mobilise en fait à nouveaux frais la critique bourdieusienne du « programme fort » et de la théorie du reflet marxiste, renvoyés dos à dos sous le concept de « court-circuit » (dans *Les Règles de l'art* notamment). Tout cela pour finalement adopter comme unique issue la solution forgée par Bourdieu lui-même : la théorie des champs. C'est là courir le risque de la tautologie.

Pour saisir pleinement la genèse de Bourdieu, il faut donc lire ce livre comme un socle certes nécessaire mais non suffisant. Il devrait être complété par une histoire conceptuelle qui prendrait au sérieux son travail sur Leibniz, Husserl ou Spinoza, non pas uniquement comme des marques de distinction mais comme des réservoirs de problèmes et de solutions théoriques d'un chercheur aux prises avec une pratique à construire. C'est à l'intersection de cette histoire sociale rigoureuse et d'une épistémologie historique que pourrait se trouver la réponse de la « double énigme » bourdieusienne. *Pierre Bourdieu : genèse d'un sociologue* s'impose donc comme une mine d'informations très dense pour quiconque s'intéresse au détail de ce parcours d'exception. Il renseigne utilement sur le « Bourdieu apprenant » et sur les conditions sociales de son émergence. Mais en privilégiant systématiquement le cadre théorique forgé par celui qui est l'objet même de l'enquête historique, l'ouvrage risque de laisser sur leur faim ceux à la recherche d'une réelle généalogie intellectuelle.

Bibliographie

- [1] BIANCO, Giuseppe, et FRUTEAU DE LACLOS, Frédéric (dir.), *L'angle mort des années 1950. Philosophie et sciences humaines en France*, Paris, Éditions de la Sorbonne, 2016.
- [2] COLLARD, Victor, *Pierre Bourdieu : genèse d'un sociologue*, Paris, CNRS Éditions, 2024.
- [3] FOUCAULT, Michel, *La constitution d'un transcendantal historique dans la Phénoménologie de l'Esprit de Hegel* [Mémoire de diplôme d'études supérieures, 1949], éd. par Christophe Bouton, Paris, Vrin, 2024.
- [4] LEIBNIZ, Gottfried Wilhelm, « Lettre à Jean-Paul de La Roque » (1675), dans Carl Immanuel Gerhardt (éd.), *Leibnizens mathematische Schriften*, t. V, Berlin/Halle, Asher/Schmidt, 1858, p. 89.
- [5] MERLEAU-PONTY, Maurice, *Résumés de cours. Collège de France (1952-1960)*, éd. par Dominique Séglaard, Paris, Gallimard, 1968.
- [6] PERREAU, Laurent, *Bourdieu et la phénoménologie*, Paris, CNRS Éditions, 2019.